



TRANS-

Revue de littérature générale et comparée

16 | 2013

Littérature, Paysage et Écologie

Éditorial

Émilie Lucas-Leclin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/trans/871>

DOI : [10.4000/trans.871](https://doi.org/10.4000/trans.871)

ISSN : 1778-3887

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Référence électronique

Émilie Lucas-Leclin, « Éditorial », *TRANS-* [En ligne], 16 | 2013, mis en ligne le 08 août 2013, consulté le 03 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/trans/871> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trans.871>

Ce document a été généré automatiquement le 3 décembre 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Éditorial

Émilie Lucas-Leclin

- 1 Si l'on considère le postulat d'Anne Cauquelin, dans *L'invention du paysage* (1989), notre perception du paysage est une construction, un fait de culture. Parce qu'il est configuré par l'œil humain, le paysage s'oppose à la nature : il est *une manière de lire* l'espace (Corbin, 2001). Qu'advient-il quand cette lecture de l'espace se fait littérature ? Que le paysage soit objet de contemplation ou environnement vécu et expérimenté, il offre à l'art un vaste champ thématique et esthétique. Le courant de l'écocritique, issu des *cultural studies*, a contribué à renouveler ce champ d'étude à partir des années 1990 : répondant aux préoccupations environnementales de notre époque, ce courant interroge la manière dont la littérature et l'art, dès la période romantique, prennent en charge un contre-discours écologique qui vise à modéliser de nouvelles manières d'habiter le monde.
- 2 **Justine de Reyniès** s'intéresse précisément à cette époque charnière des Lumières et du romantisme. A partir de la catégorie du merveilleux, elle analyse le dialogue singulier entre art du jardin et littérature qui s'est noué au cours du XVIII^e siècle. La rédactrice montre comment l'architecte anglais William Chambers a puisé son inspiration dans le genre du conte oriental qui connaît à l'époque une large diffusion grâce à la traduction des *Mille et une nuits* : son traité sur l'art des jardins, la *Dissertation on Oriental Gardening*, décrit des « scènes surnaturelles » invitant à appliquer au domaine paysager la catégorie poétique du merveilleux. L'esthétique romantique revisitera à son tour cette vogue du merveilleux paysager héritée des Lumières : dans *Le Domaine d'Arnheim* d'Edgar Poe comme dans *Laura* de George Sand, « le mystère émanant du jardin enchanté recouvre désormais la beauté de l'étrange ».
- 3 Quittant le domaine miniaturisé du « jardin », c'est à la terre du Yukon et à ses grands espaces que choisit de s'intéresser **Anne-Laure Rigeade**, à partir d'une pièce de théâtre de la dramaturge québécoise Sarah Berthiaume, intitulée *Yukonstyle*. Dans cette œuvre, le paysage n'est pas envisagé comme un décor ou un thème : il devient une forme qui « informe ou déforme » la parole littéraire, et modélise les relations entre les personnages. L'écriture du paysage engendre ainsi dans la pièce une expérience et une esthétique du déplacement : déplacement des personnages et des identités qui se

métissent ; déplacement de la langue qui s'hybride à travers le multilinguisme. De cette esthétique, qui se traduit aussi scéniquement par la forme composite du montage, naît une configuration politique : métissage et hybridation renversent la pensée d'une parole et d'une identité ancrées dans le territoire national, bâtissant un nouvel « écosystème » fondé sur la rencontre et l'échange.

- 4 C'est aussi aux implications politiques et identitaires de la thématique environnementale que s'intéressent **Gwennaël Gaffric** et **David Aitchison**. Le premier analyse l'œuvre de l'auteur taïwanais Syaman Rapongan qualifié par la critique d'« écrivain de l'océan ». S'appuyant sur différents écrits de l'auteur, les romans mais aussi le genre singulier du *sanwen*, à l'intersection de l'essai et de la prose poétique, le rédacteur montre l'évolution de la pensée environnementale de l'écrivain : marqué dans un premier temps par un imaginaire primitiviste, ancré dans un passé ancestral et fortement territorialisé, les écrits de Rapongan s'orientent par la suite, dans un processus de « déterritorialisation », vers « un éco-cosmopolitisme ». A l'ancrage ethnique se substitue alors un imaginaire du nomadisme où se dessine une nouvelle manière d'habiter le monde. Aitchison analyse quant à lui le roman radical américain, issu de la mouvance écologiste moderne (le roman « ecotage ») et des mouvements indiens (le roman « Red Power »). S'inspirant du concept heideggérien de *techne*, il définit, à partir des œuvres romanesques de Leslie Marmon Silko et de Edward Abbey, une « imagination technique » permettant de « retrouver un sens du lieu au-delà de l'instrumentation, et un sens de l'action au-delà de l'exploitation ». Contrairement à Gwennaël Gaffric, David Aitchison déconstruit la notion de « déterritorialisation » qu'il associe au concept de « globalisation » : historiquement lié au colonialisme et à une forme d'impérialisme capitaliste, la pensée du « global » recouvre, selon lui, une « fiction idéologique » dangereuse. C'est une forme de reterritorialisation qu'appellerait au contraire le roman radical américain, dans une invitation à repenser les liens entre le local et le global.
- 5 Enfin, **Mark Deggan** propose une lecture de l'œuvre romanesque de Damon Galgut, et de son adaptation cinématographique, à partir de la théorie des atmosphères développée par Gernot Böhme. Inspiré des analyses phénoménologiques, cette étude cherche à saisir dans l'écriture littéraire et cinématographique les résonances éthiques et affectives du paysage en tant que « monde vécu » : les romans de Galgut et les films de Marion Hänsel permettent d'interroger la célèbre et énigmatique citation du peintre Cézanne : « le paysage pense en moi et je suis sa conscience ».
- 6 Pour finir nous tenons à remercier vivement la responsable du dossier « Université invitée », **Gianna Zocco**, ainsi que Barbara Agnese qui a permis cette fructueuse collaboration entre la revue *TRANS-* et l'université de Vienne.

AUTEUR

ÉMILIE LUCAS-LECLIN

Émilie Lucas-Leclin est agrégée de Lettres Modernes, et docteur en Littérature générale et comparée. Sa thèse de doctorat, soutenue en Sorbonne sous la direction de Philippe Daros en décembre 2011, s'intitule "L'ouverture de l'image dans les œuvres de Claude Simon, Peter Handke et Richard Powers". Cofondatrice de la revue *TRANS-*, elle en est actuellement la directrice de rédaction.